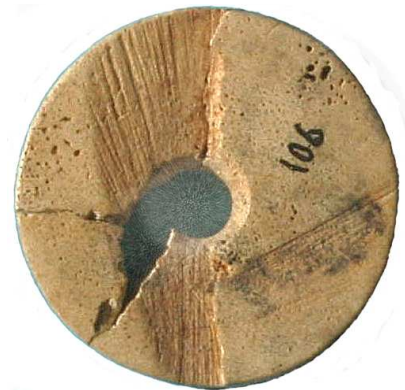


## Un pion médiéval de mérelle ou de trictrac à Rochefort

► Philippe Duprat

Cette petite pièce en bois de cerf, de 41 mm de diamètre sur 8 d'épaisseur, trouvée dans les douves de l'ancien château de Rochefort, est conservée au Musée archéologique de la Vieille Paroisse.



La fouille du Jardin de la Marine de Rochefort, réalisée en 1996, a permis de cerner de plus près les vestiges du château médiéval de Rochefort<sup>1</sup>, dont la première mention remonte à 1030 (mais d'une existence antérieure probable). Dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, les douves sont comblées. Après les ravages des guerres de Religion et le démantèlement de 1616-1617, les ruines du château disparaissent complètement lors de la création de l'arsenal en 1666. La seule trace symbolique qui en subsiste est la Maison du Roi, devenue Préfecture Maritime, actuellement siège du commandement de l'École de Gendarmerie.

La fouille très limitée d'une petite surface du fond de la grande douve (en bordure de coupe) a permis de mettre en évidence une séquence stratigraphique riche en mobilier céramique datable du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, l'ensemble étant scellé par une épaisse couche de remblai. La couche la plus ancienne, datée du XI<sup>e</sup> siècle, assez pauvre en mobilier, a livré entre autres un objet (non publié) alors défini comme un

« bouton (ou jeton) en os, de forme circulaire, à décor d'ocelles, dans la tradition mérovingienne ». Celui-ci mérite un réexamen, après la publication des résultats de la fouille du *castrum* d'Andone à Villejoubert en Charente<sup>2</sup>, qui présente la spécificité remarquable d'une occupation carolingienne bien définie, n'excédant pas 80 ans, entre 936 et 1028.

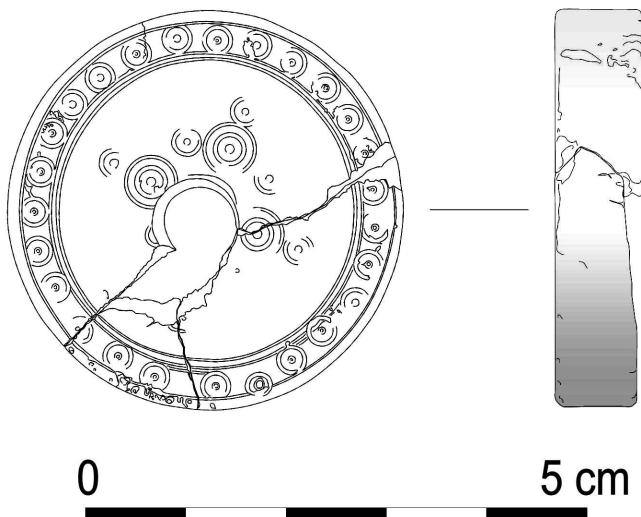
L'objet (malencontreusement brisé lors de sa découverte et recollé) se présente sous la forme d'un court cylindre de 41 mm de diamètre pour une épaisseur de 8 mm.

Scié dans la partie inférieure du merrain d'un bois de cerf, ce cylindre présente sur sa surface inférieure des irrégularités de sciage, avec deux tracés perpendiculaires dont un fortement oblique, rectifié sur la deuxième moitié, et polissage final. Ce raté de sciage est à l'origine de la première cassure primitive de l'objet.

Le jeu de table de **mérelle** consiste à former des alignements de trois pions (appelés « moulins ») et à capturer les pions de l'adversaire. Quant au **tric-trac**, il s'apparente au jacquet.

<sup>1</sup> Duprat Philippe, « Le site médiéval du Jardin de la Marine à Rochefort », *Roccafortis* n° 20, sept. 1997, p. 170-183. Voir aussi : Duprat Philippe et Le Blanc François-Yves, « Nouvelles données sur l'enceinte fortifiée médiévale de Rochefort », *Roccafortis*, n° 24, sept. 1999, p. 75-83.

<sup>2</sup> *Une résidence des comtes d'Angoulême autour de l'an Mil : le castrum d'Andone (Villejoubert, Charente)* – Publication des fouilles d'André Debord (1971-1995), s/dir. Luc Bourgeois. CRAHCM-Caen, 2009, (C.r. à la fin du présent numéro).



La tranche, habituellement dressée au couteau ou au tranchoir, avec présence de facettes sur les exemplaires d'Andone, est ici parfaitement polie. Quant à la partie supérieure, elle a été soigneusement lissée avant la confection du décor gravé superficiel, réalisé au compas.

Il s'agit d'un pion de mérelle ou de trictrac, jeux de table très pratiqués au Moyen Âge dans un contexte castral. L'exemplaire de Rochefort, percé au centre, se rattache à la série 3a du groupe d'Andone, « à décor de cercles concentriques, l'espace situé entre les deux cercles extérieurs portant une frise d'ocelles »<sup>3</sup>. Comme sur les exemplaires d'Andone (aux dimensions tout à fait comparables), les ocelles du pion de Rochefort sont réalisés après les cercles concentriques (on note deux centrages défectueux). Le spécimen rochefortais comporte une particularité décorative : une deuxième série d'ocelles, disposés en croix autour de l'orifice remplit la partie centrale du pion. Quatre ocelles plus grands sont complétés par une série d'ocelles à peine marqués, comparables à ceux de la frise. On ne relève aucune trace de coloration. Malgré quelques ratés, l'exécution révèle un travail plutôt soigné, réclamant une certaine technicité.

Il demeure difficile de distinguer les pions de mérelle et de trictrac, malgré les tentatives de Michel Pastoureau (analysées pour le cas d'Andone). Le module des pions de la série 3a (diamètre inférieur à 45 mm, épaisseur supérieure à 6 mm) convient parfaitement pour une table de trictrac, mais force est de constater que les modules varient d'un site à l'autre et d'après l'iconographie, les décors géométriques caracté-

ristiques de la mérelle se rencontrent aussi sur les tables de trictrac. Il existe enfin des mérelliers (tables de mérelle) de petites dimensions, comme le montre le fragment en pierre calcaire trouvé à Andone. D'une façon générale, les jeux d'échecs et de trictrac sont associés aux sites aristocratiques (comme Andone) ou ecclésiastiques. À Rochefort, il est difficile de conclure que le pion provenait du château : tout le mobilier mis au jour, quelle que soit l'époque, a été jeté dans la douve depuis le versant extérieur du château, et il est essentiellement constitué de céramique commune, très fragmentée, glaçurée ou non, aux décors rares et sommaires.

L'absence de bourg autour du château (quelques habitations) incline à penser que la profonde douve sèche sert de dépotoir à l'ensemble des habitants du lieu, châtelains compris. Reste la question de la fabrication des objets artisanaux dans les sites castraux. On connaît le cliché – encore vivace – du soudard désœuvré, occupant ses longues heures de garde à confectionner des objets à partir des matériaux rapportés de la chasse. Les données du terrain (observées à Andone) démentent ces assertions pour l'artisanat de l'os ou du fer, par exemple : malgré la présence de déchets de taille et d'objets divers en bois de cervidé (pions, dés, parties d'arbalètes, éléments de placage, instrument de musique, appeau), on ne peut conclure à une véritable activité artisanale sur place. Même si de tels objets exigent une réelle technicité, il n'y a pas d'artisan installé à demeure. On pense à une activité secondaire hivernale pour les agriculteurs, ou plutôt à une production itinérante, au passage ponctuel de professionnels assurant les productions élaborées à partir d'une matière première rassemblée localement. Ainsi s'expliquerait la richesse iconographique des pions de jeu d'Andone et leur homogénéité dans un vaste espace géographique, dépassant largement le cadre de la région (Tours, Château-Thierry, Londres...).

Le pion de Rochefort s'inscrit parfaitement dans la série 3a d'Andone, datée des alentours de l'an Mil. Cette production se poursuit au début du XII<sup>e</sup> siècle. Les données de fouille de Rochefort entrent dans cette fourchette de datation ■

Dessin et photos de P. Deludin

<sup>3</sup> Une résidence... op. cit., p. 261-264.

